

Paris, le 17 décembre 1996

**Discours prononcé par Chiara Lubich, à l'UNESCO,
à l'occasion de la remise du Prix pour l'éducation à la paix**

Madame le Sous-Directeur Général de l'UNESCO, Monsieur le Président du Jury international,
Excellences, Mesdames et Messieurs,

Tout d'abord, je vous présente mes respectueuses salutations et remercie sincèrement ceux qui, en cette année 1996, ont pensé m'attribuer le prestigieux prix UNESCO de l'éducation pour la paix.

Je me permets, à présent, d'offrir - aussi en remerciement - à cette noble assemblée quelques réflexions.

Je ne parlerai pas de l'histoire ni de la structure du mouvement des Focolari, mouvement qui n'est qu'un instrument pour apporter à notre époque l'unité et la paix aux côtés de bien d'autres organisations estimables et précieuses [...]. Je voudrais plutôt parler du secret de sa réussite.

Cette réussite tient à un nouveau style de vie qu'ont adopté des millions de personnes. Inspiré par les principes fondamentaux du christianisme, sans négliger pour autant les valeurs parallèles présentes dans d'autres religions et cultures, mais plutôt en les mettant en évidence, ce style de vie apporte justement la paix et l'unité dans notre monde, qui a tant besoin de retrouver et de consolider cette paix.

Il s'agit d'une nouvelle spiritualité, actuelle et moderne : la spiritualité de l'unité.

Or l'unité, et la paix qui en découle, sont-elles d'actualité ?

Comme nous pouvons tous le constater, le monde aujourd'hui est marqué par de fortes tensions entre le Nord et le Sud, au Moyen Orient, en Afrique, par des guerres et la menace de nouveaux conflits ainsi que par d'autres maux caractéristiques de notre époque. C'est un fait. Pourtant, malgré tout, de manière paradoxale, le monde tend vers l'unité et donc vers la paix : c'est un signe des temps.

Un exemple en est, dans le domaine religieux, la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix.

Dans le monde chrétien, l'Esprit Saint, qui pousse les diverses Églises et communautés ecclésiales vers l'union, en est un autre, après des siècles d'indifférence et de luttes.

Le Conseil Œcuménique des Églises en est encore un exemple.

Paul VI l'a affirmé et ses enseignements sont pétris de l'idée de l'unité. Jean-Paul II maintenant, par ses voyages dans le monde entier, par son accueil universel de tous les peuples, personnifie vraiment ce concept.

Les documents du concile Vatican II reviennent régulièrement sur cette idée.

Cette aspiration du monde à l'unité se trouve aussi dans des idéologies, désormais dépassées presque partout, qui cherchaient à résoudre les grands problèmes contemporains de manière globale.

Dans le domaine politique, un autre exemple en est donné par les pays d'Europe qui s'efforcent de s'unir.

Ce sont aussi les nombreuses associations et organisations internationales qui font du monde une communauté ou une famille, de même que les moyens de communication qui favorisent l'unité.

Oui, cette aspiration existe dans le monde et c'est dans ce contexte que s'inscrivent le mouvement des Focolari et sa spiritualité.

Cette spiritualité n'est pas vécue de manière individuelle seulement, mais par plusieurs personnes ensemble. Elle possède en effet une dimension communautaire très nette.

Ses racines plongent dans l'Évangile, dans certaines paroles et réalités qu'il contient et qui sont liées les unes aux autres.

Cela suppose avant tout que ceux qui partagent cette spiritualité aient une considération profonde de Dieu dans ce qu'il est véritablement : Amour, Père.

Comment serait-il, en effet, possible d'imaginer la paix et l'unité dans le monde sans la vision de toute l'humanité comme une seule famille ? Et comment la voir telle sans la présence d'un Père pour tous ?

Cela demande donc d'ouvrir son cœur à Dieu Père, lui qui n'abandonne certes pas ses enfants à leur destin, mais désire les accompagner, les protéger et les aider. Il ne charge pas leurs épaules de fardeaux trop lourds, mais il est plutôt le premier à les porter. Croire à son amour est impératif dans cette nouvelle spiritualité, croire que nous sommes aimés par lui personnellement et immensément.

Comme il nous connaît au plus intime de nous-mêmes, il suit chacun de nous dans les moindres choses, il va jusqu'à compter les cheveux de notre tête... Il ne laisse pas à la seule initiative des hommes le renouvellement de la société, il s'en occupe lui-même.

Croire. Et, parmi les mille possibilités que l'existence nous offre, choisir Dieu comme l'Idéal de notre vie. Cela signifie nous mettre de manière intelligente dans l'attitude que tout homme prendra un jour en parvenant au destin auquel il a été appelé, c'est-à-dire à l'Éternité.

Il est évident qu'il ne suffit pas de croire à l'amour de Dieu, il ne suffit pas de le choisir comme Idéal. La présence et les attentions d'un Père pour tous demandent de chacun qu'il se montre fils, qu'il aime le Père à son tour, qu'il réalise jour après jour le dessein d'amour que le Père imagine pour chacun, c'est-à-dire qu'il fasse sa volonté.

Or nous savons que la première volonté d'un père est que ses enfants se traitent en frères, s'aiment les uns les autres. Il faut donc qu'ils connaissent et pratiquent ce que l'on pourrait appeler l'art d'aimer.

Cela nous demande d'aimer en premier, sans attendre que l'autre nous aime.

Cela nous demande d'aimer chacun comme nous-mêmes, car « toi et moi, disait Gandhi, nous ne sommes qu'une seule chose. Je ne peux pas te faire du mal sans me blesser moi-même ¹ ».

Cela signifie aussi savoir « se faire un » avec les autres, c'est-à-dire assumer leurs fardeaux, leurs préoccupations, leurs souffrances et leurs joies.

Si cet amour est vécu par plusieurs personnes, il devient réciproque. Et le Christ, le « Fils » par excellence du Père, le Frère de tout homme, a laissé cette règle pour l'humanité : l'amour réciproque. Il savait bien qu'elle était nécessaire pour que la paix et l'unité règnent dans le monde, pour que le monde ne forme qu'une seule et même famille.

Certes, pour ceux qui s'efforcent aujourd'hui de déplacer les montagnes de haine et de violence, la tâche est immense et harassante. Pourtant ce qui est impossible à des millions d'êtres humains isolés et divisés semble devenir possible à ceux qui ont fait de l'amour réciproque, de la compréhension réciproque, le moteur de leur vie.

Pour quelle raison ? Il y en a une.

Un élément précieux de cette nouvelle spiritualité, lié à l'amour réciproque et annoncé lui aussi dans l'Évangile, surprend et émerveille. Il y est dit que, si deux ou trois personnes s'unissent dans un amour véritable, le Christ, qui est la Paix, est présent parmi elles. Quelle meilleure garantie pour ceux qui désirent être instruments de fraternité et de paix ?

S'il apporte tant de joie à ceux qui la mettent en pratique, cet amour réciproque et cette unité demandent un engagement, un entraînement quotidien et de l'abnégation.

C'est là qu'apparaît, pour nous chrétiens, une parole pleine de lumière et pourtant dramatique, une parole dont le monde ne veut pas entendre parler, car elle semble un non-sens absurde et stupide.

Il s'agit de la *croix*.

¹ WILHELM MÜHS, Parole del cuore, Milano 1996, p. 82

On ne fait rien de bon, d'utile et de fécond en ce monde si l'on ne connaît pas, si l'on ne sait pas accepter la peine, la souffrance, en un mot : la croix.

S'engager à construire la paix n'est pas une mince affaire ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir.

Cependant si les hommes acceptaient la souffrance par amour, la souffrance que demande l'amour, celle-ci pourrait devenir l'arme la plus puissante pour donner à l'humanité une très grande dignité : celle d'être non pas un ensemble de peuples placés les uns à côté des autres, mais un seul peuple, une famille.

D'ailleurs, Dieu, qui est Père, ne nous a pas laissés sans aide sur ce chemin ardu. Nous connaissons les moyens que l'Église met à la disposition des chrétiens.

Nous n'oublions pas non plus Marie, qui est aimée, vénérée et qui est aussi présente dans d'autres religions. Elle est la mère du Christ et de tout homme. Chez elle, nous pouvons trouver inspiration, réconfort et soutien. C'est le rôle d'une mère que de construire et reconstruire sans cesse la famille.

Cette spiritualité communautaire n'est pas liée nécessairement au mouvement des Focolari. Elle est universelle et peut donc être vécue par tous.

C'est par ce biais, en effet, que se sont ouverts des dialogues féconds avec des fidèles d'autres religions et des personnes de toutes cultures. Ils y trouvent, soulignées, les valeurs auxquelles ils croient eux-mêmes. Ensemble nous marchons vers la plénitude de l'unité, à laquelle tous nous tendons.

À cause de cette spiritualité, des hommes et des femmes du monde entier s'efforcent aujourd'hui d'être, où qu'ils se trouvent, semences d'un peuple nouveau, d'un monde plus uni, d'un monde de paix, solidaire des petits et des pauvres.

Que Dieu, Père de tous, veuille rendre féconds nos efforts, de même que ceux de toutes les personnes qui se vouent à la réalisation du noble objectif de la paix. Et - comme l'a dit Jean-Paul II à l'ONU lors du cinquantième anniversaire de sa fondation - et ce peut être d'actualité en ce cinquantenaire de l'UNESCO -, puissions-nous : "...construire au cours du siècle qui est sur le point de commencer et durant le prochain millénaire, une civilisation digne de la personne humaine, une véritable culture de la liberté et de la paix". "Nous pouvons et nous devons le faire !" - a-t-il continué - "Ce faisant, nous pourrions constater que les larmes de ce siècle ont préparé la voie d'un nouveau printemps de l'esprit humain"²

Le prix que je reçois aujourd'hui est également dévolu à la cause de l'unité et de la paix. Il servira à construire, dans une petite cité du mouvement, située en Asie, aux Philippines, et appelée justement "Paix", une structure utile au dialogue interreligieux.

² cf. L'Osservatore Romano, hebdomadaire en langue française, n° 41 (2387) du 10 octobre 1995, p. 7.